Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 21 (1929)
Heft: 7

Artikel: Science du travail
Autor: Kantorowicz, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383737

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le nombre des ouvriers
obtenant des vacances selon les rapports ci-dessus, s'élève dans les différents pays:

Pays	Ouvriers
Allemagne	8,680,000
Tchécoslovaquie	3,000,000
Autriche	2,014,000
Grande-Bretagne	1,500,000
Pologne	900,000
Suisse	223,814
Belgique	212,000
Lettonie	160,000
Pays-Bas	108,936
Danemark	106,424
Esthonie	51,680
Suède	40,730
Roumanie	19,366

Le Bureau international du travail a compté que sur les 47 millions d'ouvriers européens, 19 millions ou le 40 % environ ont obtenu des vacances payées en 1926 en vertu de lois ou de tarifs. C'est pourquoi il ne serait pas trop tôt qu'une réglementation légale des vacances intervienne en Suisse comme dans les autres pays.

Science du travail.

Par *M. Kantorowicz,* Berlin.

Depuis que l'hygiène expérimentale s'est implantée en médecine comme science spéciale, dès la seconde moitié du siècle dernier, elle a fait de rapides progrès, surtout ces derniers temps. Florissantes, la bactériologie et la sérologie ont largement contribué dans les dernières années du XIXe siècle à limiter au minimum ou tout au moins à accentuer la tendance à diminuer du typhus, de la diphtérie, du choléra et d'autres maladies contagieuses de ce genre. La bactériologie fut particulièrement fêtée lorsque Robert Koch découvrit le bacille de la tuberculose. Cette période prospère de la bactériologie est appelée « l'ère bactériologique » dans les milieux médicaux. Mais le zèle des bactériologues allait si loin que l'on vouait plus d'attention aux microbes qu'aux malades. Ce n'est qu'au seuil du XXe siècle que surgit une nouvelle discipline, celle de *l'hygiène sociale,* qui place au centre de ses recherches *l'homme* dans ses rapports avec l'évolution, avec l'ambiance et avec la profession. Les hygiénistes ont en effet reconnu « qu'entre l'homme et la nature il y a la culture, et que cette dernière est liée aux formes de la société dont l'essence et la corrélation nous sont révélées par l'application de méthodes scien-

tifiques »[1]. C'est ainsi que l'hygiène expérimentale et bactériologique se complète par ses méthodes de biologie physique, et l'hygiène sociale par ses méthodes de science sociale. Cette évolution se poursuit maintenant du fait qu'à l'hygiène expérimentale, bactériologique et sociale, vient s'adjoindre *l'hygiène psychique* et ses méthodes psychologiques.

La science du travail a subi une semblable évolution. En partant de la politique sociale pure, qui n'a qu'un seul point de contact avec la science du travail, nous pouvons voir les débuts de cette dernière dans la protection des travailleurs manuels. Les recherches dans le domaine de l'hygiène du travail ont, certes, fait de grands progrès jusqu'ici. Elles nous ont donné des renseignements précieux sur les différents risques professionnels tels que le plomb, le phosphore, etc. Mais les savants aboutissent le plus souvent à leurs résultats par des expériences faites sur des animaux. Or, ces méthodes de recherches sont bien limitées. Les enquêtes de statistiques médicales sont déjà plus riches en enseignements. Cependant, la statistique sur la cause des décès dans les diverses professions est le plus souvent négligée. Il existe pourtant des exceptions. Nous citerons en particulier l'Angleterre qui, tous les dix ans, publie une statistique volumineuse sur la mortalité d'après l'âge et la profession, en se basant sur trois ans compris dans le recensement de la population et des professions. Cependant, une statistique sur les causes des décès n'a qu'une valeur relative, et cela pour des motifs qui exigent une enquête spéciale. Une statistique sur les cas de maladie, élaborée par chaque caisse d'assurance maladie, pourrait nous aider davantage. Mais les quelques statistiques qui existent dans ce domaine, sont absolument inutilisables.

Une autre méthode pour obtenir une protection efficace des ouvriers, est une observation directe des travailleurs pris dans leurs conditions de travail[2]. Cette étude constitue déjà un commencement dans cette voie. Le professeur *Edgar Atzler*, directeur de l'institut de physiologie du travail « Kaiser Wilhelm », mérite une reconnaissance tout spéciale pour avoir bien fait ressortir le facteur « humain » dans ses travaux sur la physiologie du travail.[3] A l'encontre de Taylor, qui n'avait en vue que le travail produit et qui s'efforçait de tirer de l'homme la puissance de travail maximum, Atzler cherche à obtenir de l'ouvrier un rendement optimum, c'est-à-dire le rendement productif le plus élevé qu'un ouvrier puisse fournir sans porter préjudice à sa santé et à sa capa-

---

[1] Cf. professeur Dr Alfred Grotjahn, *Pathologie sociale*, 3me édition. Berlin 1923. Page 12.

[2] Cf. Richard Seidel, article sur la *Rationalisation des conditions de travail*, paru dans la revue « Die Gesellschaft ». 1926. Pages 13—35.

[3] Le professeur E. Atzler a résumé ses travaux dans le deuxième fascicule du troisième volume de la revue allemande d'*Hygiène sociale et de démographie*. Pages 105—116.

cité de travail. C'est ainsi qu'au lieu du rendement, l'ouvrier devient le centre des recherches. L'institut de physiologie du travail de Berlin vient d'être transféré à Dortmund, où ses travaux doivent prendre un caractère plus vaste encore. Atzler est chargé d'étudier la physiologie de l'ouvrier pendant le travail. C'est encore beaucoup trop peu. Si nous considérons ses méthodes de travail qui ne se réalisent qu'au laboratoire, nous devons leur objecter que le travail fourni à la fabrique par un ouvrier qui a dû parcourir un long chemin depuis son domicile, est bien différent du résultat d'une expérience faite sur un ouvrier dans un laboratoire et dans des conditions favorables.

Il en est de même de la *psychotechnique*. Cette science a certainement aussi donné de bons résultats, mais ces derniers n'ont qu'une valeur fort relative, attendu que la psychotechnique est encore trop peu centralisée pour observer directement l'ouvrier au travail. Nous avons déjà relevé que nous avons peu d'occasions d'observer sur le fait les effets néfastes du travail. Cependant, la science a déjà reconnu que ce n'est pas le travail, mais l'ouvrier qu'il faut observer pour y parer. Ainsi, la « Société allemande d'hygiène du travail » vient encore de décider de créer une commission médicale, chargée d'étudier la constitution physique des ouvriers. Les résultats de travaux de ce genre permettront d'écarter bien des travailleurs des professions dont les conditions de travail ne répondent pas à leur physique.

Mais il vient de surgir une nouvelle science, ayant pour tâche d'étudier la physiologie, l'hygiène et la pathologie du travail sous toutes leurs faces. Cette science concentrée a pris le nom de *médecine du travail*, et son but est de fonder des instituts de recherches chargés d'étudier le « travail » dans toutes ses phases d'évolution, de rendre utiles à la collectivité les résultats de ses recherches, de réunir la documentation sur les résultats obtenus ailleurs, de combler les lacunes se produisant entre les différents travaux, d'éviter les doubles emplois et la dispersion des forces et de fonder un organisme de concentration et simultanément un office d'entremise.[4] Une partie importante de ces instituts sera constituée par des cliniques ouvrières spéciales, où l'on pourra faire des recherches exactes sur la pathologie du travail. Lorsque l'Académie de formation médicale militaire « Kaiser Wilhelm » à Berlin dut être liquidée, on eut l'intention d'en faire un institut national de recherches médicales sur le travail. Malheureusement, « faute de moyens financiers », ce projet ne fut pas réalisé. Il incombe, par conséquent, aux syndicats de revendiquer la création d'un institut de ce genre. Mais en dehors des recherches de la médecine du travail, nous devons encore étudier le côté purement social des conditions de travail. Il est toutefois impossible qu'un

[4] Cf. Kœlsch, article sur la *Médecine du travail*, paru dans le manuel de science du travail, édité par *Fritz Giese*, Stuttgart. Halle a. S. Page 320.

seul et même savant puisse posséder le problème dans toute sa complexité, car il faut pour cela des connaissances approfondies en physiologie, pathologie, psychologie, anthropologie, hygiène, sociologie, jurisprudence, statistique, technologie et en économie politique.

Mais voici que vient de paraître encore une œuvre collective. Le docteur *Fritz Giese*, privat-docent à Stuttgart, vient, en effet, d'entreprendre la publication d'un grand « Manuel de la science du travail »[5], en 10 volumes, dont les chapitres seront répartis comme suit:

I. Dictionnaire de la science du travail:
   1er volume A—I (commence à paraître);
   2me volume K—Z (commence à paraître).
II. Biologie du travail:
   3me volume. Médecine du travail.
   4me volume. Manuel sur les examens psychotechniques. Par le Dr Fritz Giese. 2me édition. 870 pages. Avec 265 illustrations et de nombreux tableaux et originaux. Prix: broché, 35 marks; relié toile, 39 marks.
   5me volume. Psychologie appliquée.
III. Technologie du travail:
   6me volume. Science.
   7me volume. Pédagogie du travail.
IV. Enseignement culturel du travail:
   8me volume. Droit ouvrier.
   9me volume. Economie du travail.
   10me volume. Philosophie du travail.

Le 4me volume a déjà paru en deuxième édition. Et pour le moment sortent de presse les deux premiers volumes de l'ouvrage intitulé: « Dictionnaire de la science du travail ». 280 spécialistes d'Allemagne et de l'étranger exposent en quelque cinq mille mots et définitions le nouveau domaine de la science du travail:

a) par l'explication des termes essentiels;
b) par un exposé précis des données fondamentales et de leurs corrélations;
c) par des rapports comparés sur la rationalisation en Allemagne et à l'étranger;
d) par de nombreuses statistiques comme source de documentation;
e) par de nombreuses indications d'ouvrages pouvant servir à approfondir les sujets traités.

Parmi les auteurs des dissertations, on trouve des ingénieurs, des chefs d'entreprises, des économistes, des juristes, des syndi-

---

[5] *Manuel de la science du travail,* publié avec la collaboration de spécialistes de tous les domaines, de toutes les tendances et de tous les pays, par le Dr Fritz Giese. Carl Marhold, éditeur, Halle a. S.

calistes, des philosophes, des médecins, des psychologues, etc. Et l'on a tenu à maintenir la parité entre eux. C'est ainsi que sur le problème de la journée de huit heures, on a admis trois dissertations. Ce manuel devait paraître en dix livraisons. Il en est déjà paru huit. Comme dans toute œuvre collective, la qualité des diverses dissertations varie; il faut aussi tenir compte du fait que c'est là un premier essai dans les annales de la littérature mondiale. Dans tous les cas, cet ouvrage renseigne fort bien sur les différentes branches de la science du travail, et il nous permet, par les références sur les ouvrages consultés pour chaque dissertation, d'approfondir tel ou tel problème. Malheureusement, ces tableaux de références ne sont pas partout complets. Il nous faut aussi constater que malgré le principe de la parité dont il s'inspire, l'éditeur lui-même a créé un fossé entre son travail et celui d'Otto Lipmann.[6] Les deux collaborateurs ne sont déjà pas d'accord sur la définition de la science du travail. Et cela est regrettable. Car il est encore des gens qui restent sceptiques à l'égard de la science du travail. Henrik de Man, par exemple, tout en collaborant au manuel, n'a pas caché ses doutes sur la raison d'être de cette science.

Dans tous les cas, la science du travail est une science de pure démarcation, et son caractère présente à ses partisans plus de difficultés encore que celui de l'hygiène sociale, en raison de la diversité fondamentale des nombreuses écoles que la première englobe. Mais d'autre part, les conditions de travail sont devenues si compliquées qu'une encyclopédie telle que le manuel de Giese paraît indispensable à tout secrétaire de syndicat, en dépit de ses nombreuses lacunes.

Une autre question est de savoir la direction que prendra la science du travail en se développant. Comme c'est encore une science de date toute récente, il est bien difficile de le savoir, mais si nous considérons que sa sœur aînée, l'hygiène sociale, commence seulement à se coordonner, nous voulons espérer que la science du travail finira aussi par se consolider. Il faut seulement souhaiter que davantage de syndicalistes participent à ses travaux. Il est en effet regrettable que pour l'édition du Manuel de Giese il n'y ait eu que peu de collaborateurs pour exposer le point de vue des ouvriers.

---

[6] « Aperçu de la science du travail et résultats de la statistique scientifique », par O. Lipmann. Iéna 1926. Editeur Gustave Fischer.